



L'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles

Benoît Bérard

► **To cite this version:**

Benoît Bérard. L'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles. Danielle Begot. Guide de la recherche en histoire antillaise et guyanaise, CTHS, pp.689-729, 2011, Orientations et Méthodes, 978-9-7355-0763-4. hal-00975450

HAL Id: hal-00975450

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-00975450>

Submitted on 9 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Troisième partie :
champs nouveaux, champs émergents**



L'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles

Benoît Bérard

I Introduction

Les luttes ayant existé entre les différentes puissances européennes, le morcellement géopolitique colonial et post-colonial ont produit des histoires distinctes dans les différentes îles de l'archipel des Antilles. C'est cette réalité qui explique le fractionnement de l'espace des Petites Antilles généralement effectué par les historiens lors de leurs travaux, un morcellement qui correspond le plus souvent à une répartition des îles en fonction de la puissance coloniale à laquelle elles sont ou ont été rattachées. Cette pratique tout à fait légitime pour la période historique ne peut en aucun cas s'appliquer à l'étude du peuplement précolombien de l'archipel. Pour cette raison, nous nous consacrerons à une présentation des travaux concernant l'occupation amérindienne de l'ensemble des Petites Antilles. Et il nous faudra même, au cours de ce chapitre, parfois dépasser les limites de ce cadre car on ne peut atteindre une bonne compréhension d'un grand nombre de phénomènes dans les Petites Antilles sans intégrer à notre réflexion les espaces associés que sont les Grandes Antilles et les basses terres du Venezuela. Ils constituent avec les Petites Antilles ce que les anthropologues et les archéologues nomment l'aire caraïbe.

I L'occupation précolombienne des Petites Antilles

L'occupation précolombienne des Petites Antilles s'étend sur 4 700 ans entre environ 3200 av. J.-C. et 1492 (des occupations plus anciennes datées d'environ 5000 av. J.-C. ont été identifiées à Trinidad mais elles sont plutôt à rapprocher de

l'occupation contemporaine des basses terres du Venezuela que d'un premier peuplement des Antilles). Elle est traditionnellement divisée en deux âges par les archéologues, un âge archaïque caractérisé par des populations nomades fabriquant des objets en pierre polie et en coquillage et ne connaissant pas la céramique et un âge céramique caractérisé par des groupes d'agriculteurs sédentaires maîtrisant la céramique.

En dehors des sites trinidadiens, l'occupation archaïque des Petites Antilles est concentrée dans le Nord entre Porto Rico et la Guadeloupe. Quelques sites douteux ont cependant été décrits en Martinique, à Saint-Vincent ainsi qu'à la Barbade. Dans le nord, des travaux récents menés à Saint-Martin, Saba et dans les Îles Vierges ont permis de montrer que ces populations archaïques étaient des nomades maritimes circulant entre les différentes îles en fonction de leurs besoins.

L'âge céramique dans les Petites Antilles est divisé en quatre périodes, la première caractérisée par les ensembles saladoïdes cedrosans anciens et saladoïdes huecans correspond à la migration de groupes agro-céramistes pionniers originaires du Venezuela au cours de la deuxième moitié du premier millénaire avant notre ère. Ils occupent alors un espace allant des basses terres d'Amérique du Sud (du nord du plateau des Guyanes à l'île de Margarita) à Porto Rico. La deuxième période correspond au Saladoïde cedrosan moyen/récent. Les différences par rapport à la période précédente sont liées à la conjonction de phénomènes endogènes et exogènes (diffusion d'une nouvelle tradition culturelle à Trinidad et en partie à Tobago, le Barrancoïde). La transition avec la période précédente s'effectue au cours du IV^e siècle. Cet ensemble culturel se développe entre Tobago et l'extrémité orientale de l'île d'Hispaniola. Les deux dernières périodes entre le VIII^e siècle et le XV^e siècle sont regroupées au sein de la série troumassoïde. Pour ces deux périodes, une division géographique a été effectuée au sein des Petites Antilles avec un ensemble nord allant des Îles Vierges à la Guadeloupe (Troumassoïde marmoran) et un ensemble sud allant de la Guadeloupe à la Grenade (Troumassoïde troumassan puis suazan après l'an mille).

Les données archéologiques que nous possédons actuellement sur l'occupation amérindienne des Petites Antilles ne vont pas au-delà de 1450. Seuls deux ensembles postérieurs ont pour l'instant été identifiés, il s'agit du site de Morne Cybèle à la Désirade et du groupe de Cayo initialement identifié à Saint-Vincent et qui semble présent dans d'autres îles des Petites Antilles. Le groupe de Cayo est aujourd'hui l'unique ensemble archéologique amérindien post-colombien comme le démontre clairement la présence de perles de verre dans certains fragments de céramique découverts à Saint-Vincent.

Historique des recherches

L'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles est une science jeune, qui, après quelques travaux isolés, a commencé à se développer sérieusement dans les années 1950 sous l'impulsion d'un certain nombre de pionniers. Ces pionniers étaient des érudits, amateurs éclairés, résidant et travaillant principalement dans les Antilles françaises (Le R. P. Pinchon, J. Petitjean Roget puis M. Mattioni pour la Martinique et E. Clerc pour la Guadeloupe¹) ainsi que les premiers chercheurs nord-américains travaillant dans la zone (Ripley P. Bullen, M. McKusick, W. Hagg). Ils vont jeter les bases de notre connaissance concernant le peuplement amérindien de ces îles. En effet, durant cette période, la problématique principale des recherches est l'établissement du cadre chrono-culturel général.

À l'exception du travail précurseur de M. McKusick :

McKUSICK Marshall B., *Distribution of Ceramic Styles in the Lesser Antilles, West Indies*, Ph.D. Thesis, Department of Anthropology, Yale University, Ann Arbor/Londres, University Microfilms, 1960, 203 p., 13 fig., 12 pl.

C'est au cours des années 1970 qu'ont été réalisés les premiers travaux doctoraux :

PETITJEAN ROGET Henry, « Contribution à l'étude de la préhistoire des Petites Antilles », thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, École Pratique des Hautes Études, 1975, vol. 1, 328 p., vol. 2, XI p., 105 pl.

ALLAIRE Louis, *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: Problems in Ethnic Identification*, PhD Dissertation, Yale University, Ann Arbor, New Haven, University Microfilms, 1977.

GOODWIN R. Christopher, *The Prehistoric Cultural Ecology of St. Kitts, West Indies: A Case Study in Island Archeology*, PhD Dissertation, Arizona State University, Ann Arbor, New Haven, University Microfilms, 1979, 514 p.

WATTERS David R., *Transect Surveying and Prehistoric Site Locations on Barbuda and Montserrat, Leeward islands, West Indies*, PhD Dissertation,

1. Pour les Antilles anglaises on peut citer Barton G. T., *The Prehistory of Barbados*, The advocate Company Limited, Barbados, 1953.

Department of Anthropology, University of Pittsburg, Ann Arbor, University Microfilm, 1980, 416 p., 36 fig.

Ensuite, durant la première moitié des années 1980 les travaux vont se poursuivre lentement, généralement du fait de chercheurs isolés (pionniers de la première heure et nouveaux docteurs). Avec ces recherches un premier seuil est atteint concernant l'établissement de la chronologie culturelle et l'on voit apparaître de façon concomitante de nouvelles questions (paléo-géographie, interprétation des expressions symboliques, identification archéologique des populations décrites par les chroniqueurs européens).

La deuxième moitié des années 1980, sera marquée pour la première fois par l'arrivée d'équipes universitaires constituées. Les deux programmes symboles de cette nouvelle phase concerneront le site de Golden Rock à St. Eustache :

VERSTEEG, Aad H. et SCHINKEL Kees (eds.), *The Archaeology of St Eustatius: the Golden Rock Site*, Amsterdam/St Eustatius, Publication of the St Eustatius Historical Foundation, 2/ Publication of the foundation for scientific research in the Caribbean region, n° 131, 1992, 284 p.

et l'occupation précolombienne de la Barbade :

DREWETT Peter L. *Prehistoric Barbados*, Denbigh, Wales, Archetype Publications Ltd., 1991, 196 p.

Ils sont menés respectivement par des chercheurs de l'université de Leyde et de l'université de Londres. Ces travaux sont caractérisés par la fouille de larges surfaces en relation avec un nouveau type de questionnement. Ces deux programmes sont caractérisés par la volonté de développer des approches synchroniques orientées vers des questionnements d'ordre paléthnographiques. Ainsi, pour la première fois, ces larges excavations permettent d'étudier l'organisation de l'habitat et la répartition des activités au sein de cet habitat. Ces travaux qui introduisent dans les Petites Antilles, des pratiques de terrains et des niveaux de questionnements comparables à ce qui se réalise au même moment en Europe ou aux États-Unis, sont annonciateurs de ce que se veut l'archéologie antillaise aujourd'hui.

Ainsi, les quinze dernières années ont été caractérisées par un important mouvement de professionnalisation et une accélération des recherches visible ne serait-ce qu'au niveau de la multiplication des travaux doctoraux :

- BÉRARD Benoît, *Les premières occupations agricoles de l'arc antillais, migrations et insularité*, British Archaeological Reports, International Serie 1299, Paris monographs in American Archaeology 15, E. Taladoire (ed.), Oxford, Archaeopress, 2004, 214 p., 140 fig., 38 tabl.
- BOOMERT Arie, *Trinidad, Tobago and the Lower Orinoco Interaction Sphere. An Archaeological/Ethnohistorical Study*, Alkmaar, Cairi Publication, 2000, 578 p., 68 fig.
- BRADFORD Margaret C., *Caribbean Perspectives on Settlement Patterns: The Winward Island Study*, unpublished Ph.D. thesis, University of Iowa, 2001.
- CROCK John G., *Interisland interaction and the development of chiefdoms in the Eastern Caribbean*, unpublished Ph.D. Thesis, University of Pittsburgh, 2000, 347 p.
- MILLE Christie de, *The Preceramic Occupation of Antigua*, Unpublished Ph.D. Thesis, University of Calgary, 2005.
- WALL Maaïke de, *Pre-Columbian Social Organisation and Interaction interpreted through the Study of Settlement Patterns, an Archaeological Case Study of the Pointe des Châteaux, La Désirade and les îles de la Petite Terre micro-region, Guadeloupe, F.W.I.*, unpublished Ph.D. Thesis, Leiden University, 2006, 431 p.
- GROUARD Sandrine, «Subsistance, système technique et gestion territoriale en milieu insulaire antillais précolombien, Exploitation des vertébrés et des crustacés aux époques Saladoïdes et Troumassoïdes en Guadeloupe (400 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C.)», doctorat en préhistoire, UFR Ethnologie et Sociologie comparative, univ. de Paris X-Nanterre, 3 vol., Nanterre, 2001.
- HOFMAN Corinne L., *In Search of the Native Population of Pre-Columbian Saba (400-1450 A.D.) Part One. Pottery Styles and their Interpretations*, Unpublished Ph.D. Thesis, Rijksuniversiteit te Leiden, 1993, 269 p.
- HOOGLAND Menno L. P., *In Search of the Native Population of Pre-Columbian Saba (400-1450 A.D.). Part Two. Settlements in Their Natural and Social Environment*, unpublished Ph.D. Thesis, Rijksuniversiteit te Leiden, 1995.

JÖNSSON MARQUET Sofia, *Les pétroglyphes des Petites Antilles Méridionales. Contextes physique et culturel*, British Archaeological Reports, International serie 1051, Paris, monographs in American Archaeology 11, E. Taladoire (ed.), Oxford, Archaeopress, 2002, 371p.

KNIPPENBERG Sebastiaan, *Stone Artefact Production and Exchange among the Northern Lesser Antilles*, unpublished Ph.D. Thesis, Rijksuniversiteit te Leiden, 2006, 382 p.

LAMMERS Yvonne, *Tracing Traces from Present to Past. A functional analysis of pre-Columbian Shell and Stone Artefacts from Anse à la Gourde and Morel, Guadeloupe F.W.I.*, Archaeological Studies Leiden University 15, Leiden, Leiden University Press, 2008, 181 p.

MURPHY A. Reginal, *The Prehistory of Antigua, Ceramic Age: Subsistence, Settlement, Culture and Adaptation Within an Insular Environment*, unpublished Ph.D. Dissertation, Department of Anthropology, University of Calgary, 1999.

SERRAND Nathalie, « Exploitation des invertébrés marins et terrestres par les populations Saladoïdes et post-Saladoïdes du Nord des Petites Antilles (env. 500 B.C.-1200 A.D.). Étude de cas et comparaisons », thèse de doctorat, ethnologie, anthropologie, préhistoire, univ. Paris I-Panthéon Sorbonne, UFR Histoire de l'Art et Archéologie, Paris, 1318 p.

Elles sont aussi marquées par le développement dans les Antilles françaises de l'archéologie préventive. Au niveau des pratiques de recherche, on observe le remplacement progressif des archéologues généralistes par des chercheurs spécialisés dans l'étude d'un type de vestiges, d'une période chronologique donnée et/ou d'un espace géographique étroit. La conséquence logique de ce mouvement est une diversification et un raffinement des problématiques de recherche (archéozoologie, réseaux d'échanges, paléo-géographie culturelle, paléobotanique, analyse des phénomènes migratoires, étude des systèmes politiques). L'étude du peuplement amérindien des Petites Antilles est donc passée d'un questionnement en terme de « qui » et « quand » à un questionnement en terme de « comment » et « pourquoi » en environ un demi-siècle alors que le même chemin a été parcouru en Europe ou sur le continent américains en plus d'un siècle.

Ainsi, l'archéologie précolombienne des Petites Antilles est aujourd'hui une science à l'histoire courte mais utilisant des méthodes et se posant des questions totalement en phase avec la recherche contemporaine en préhistoire américaine et plus largement avec l'ensemble des recherches concernant les sociétés pré-étatiques. De ce fait, elle est caractérisée de façon parfois contradictoire par un certain nombre de besoins en connaissances simples associés au développement de nouvelles méthodes de recherche et à une rapide complexification des problématiques. Cette situation peut inciter certains à placer quelque peu la charrue avant les bœufs. L'enjeu actuel de la recherche s'articule donc autour d'un grand écart consistant à poursuivre la construction d'un socle de connaissances constituant les fondations indispensables au développement de toute recherche tout en conservant des ambitions élevées d'un point de vue méthodologique et conceptuel. La réussite de ce projet pourrait permettre de transformer les handicaps actuels en avantages dans les années à venir.

I Géopolitique de l'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles

L'unique institution représentative de l'archéologie antillaise en général et de l'archéologie précolombienne des Petites Antilles en particulier est l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe qui fut fondée en 1961 à Fort-de-France lors de son premier congrès et qui depuis cette date organise tous les deux ans un congrès qui regroupe l'essentiel des chercheurs travaillant dans la zone. Ces congrès constituent le point nodal d'une communauté scientifique par ailleurs fortement morcelée.

En dehors des Antilles

Les deux principaux centres universitaires travaillant sur l'occupation précolombienne des Petites Antilles sont l'université de Floride (États-Unis) et l'université de Leyde (Pays-Bas). Il s'agit des seules universités regroupant en leur sein plusieurs chercheurs et proposant un cursus complet jusqu'au doctorat dédié à l'occupation amérindienne des Antilles. L'université de Calgary forme elle aussi quelques docteurs mais ne dispose que d'un seul enseignant-chercheur. Ensuite, on trouve des chercheurs isolés dans différentes universités et musées aux États-Unis (Yale

University, University of Vermont, University of Texas, North Carolina State University, University of Illinois, Carnegie Museum) et en Europe (University of Sussex, University college of London, Muséum national d'histoire naturelle de Paris) où ils dispensent des cours d'introduction à l'archéologie antillaise.

Dans les Antilles

Dans les Antilles, l'archéologie précolombienne est enseignée dans plusieurs universités (University of the West Indies, Université des Antilles et de la Guyane, Universidad de la Habana, Centro de Estudios avanzados de Puerto Rico y el Caribe, Universidad Autonoma de Santo Domingo) sans qu'il existe pour autant de département ou de diplôme spécifique. En effet, ces institutions comptent rarement plus d'un enseignant-chercheur au sein de départements d'histoire, d'histoire sociale ou d'anthropologie. Le Centro de Estudios Avanzados de Puerto Rico y del Caribe est sans doute l'institution la plus active avec vingt-trois maestrías et un doctorat soutenus en vingt-cinq ans.

La plus importante équipe non-universitaire travaillant dans la zone est celle de l'Institut National en Archéologie Préventive (INRAP) qui est en charge de l'archéologie de sauvetage dans les Antilles françaises. Enfin, quelques chercheurs travaillent dans différents musées et institutions des Petites Antilles (musée Edgard Clerc, Guadeloupe; Nelson's Dockyard, Antigua).

I Les orientations de la recherche

Un besoin simple, la révision du cadre chrono-culturel

La chronologie des cultures amérindiennes dans les Petites Antilles est aujourd'hui fondée sur le cadre théorique initialement développé par I. Rouse dans les Grandes Antilles :

ROUSE Irving, *Prehistory in Haiti: A Study in Method*, Yale University Publications in Anthropology, n° 21, New Haven, Yale University Press, 1939, 202 p., 5 pl. [réédition 1964] (Rouse, 1942, 1952).

– *Culture of the Ft. Liberté Region, Haiti*, Yale University Publications in Anthropology, n° 24, New Haven, Yale University Press, 1941, 196 p., 35 pl.

- *Archeology of the Maniabon Hills, Cuba*, Yale University Publications in Anthropology, n° 26, New Haven, Yale University Press, 1942, 184 p.
- *Porto Rican Prehistory: Excavations in the Interior, South and East. Chronological Implications*, Scientific Survey of Porto Rico and the Virgin Islands, vol. 18, n°4, New York, New York Academy of Science, 1952, p. 461-578.

et appliqué dans les Petites Antilles par ses élèves M. McKusick et L. Allaire, *op. cit.* La méthodologie qu'il a mise au point s'est finalement imposée dans les Petites Antilles face à celle utilisée par R. P. Bullen :

BULLEN, Ripley P., *The Archaeology of Grenada, West Indies*, Contributions of the Florida State Museum, Social Sciences, n° 11, Gainesville, University of Florida, 1964.

La méthode utilisée par I. Rouse est basée sur l'identification d'ensembles archéologiques sur la base de caractères stylistiques (principalement liés à la production céramique). Ces ensembles archéologiques peuvent être de trois types :

- Le complexe (ou style). Il regroupe des séries archéologiques ayant des caractéristiques véritablement identiques et appartenant à une aire géographique limitée, parfois même un seul site. Dans les Petites Antilles, dans le modèle « Rousien », l'île est l'espace géographique le plus souvent associé à la notion de complexe. Le complexe est désigné par le nom du site typique.
- La sous-série. Proposée initialement par G. Vescelius cette notion a été reprise par Rouse dans ses dernières publications. Elle correspond à un ensemble de complexes présentant des caractères similaires et distribués dans une importante aire géographique. Les sous-séries sont caractérisées par l'ajout du suffixe « an » au nom du site éponyme.

VESCELIUS Gary S., « A Cultural Taxonomy for West Indian Archaeology », *Journal of the Virgin Islands Archaeological Society*, 10, St. Croix, 1980, p. 36-38.

ROUSE Irving, *The Tainos: Rise and Decline of the People who Greeted Columbus*, Yale University Press, New Haven, 1992, 211 p. Ce dernier

ouvrage du « père fondateur » reste encore aujourd'hui incontournable pour quiconque veut traiter d'archéologie antillaise.

- La série. Elle est composée d'un ensemble de sous-séries correspondant à une tradition commune ou ayant un ancêtre commun. La série ne peut-être rattachée, ni au concept d'horizon, ni à celui de tradition, largement utilisés sur le continent car elle associe les fruits de variations chronologiques aussi bien que géographiques. Les séries sont caractérisées par l'ajout du suffixe « oïde » au nom du site typique.

Le principal objectif du système mis en place par I. Rouse était la distinction de groupes culturels, « ethniques », sur la base d'une caractérisation stylistique des ensembles céramiques. Sur cette même base sont déduits les rapports ayant existé entre ces différents groupes. Ce système s'est révélé d'une grande efficacité pour l'établissement des grandes lignes du cadre chrono-culturel. Cette réussite est en grande partie due à la personne même d'I. Rouse et à la fréquentation assidue qu'il a pu avoir pendant longtemps des collections archéologiques originaires de toutes les Antilles et du continent. Cependant, l'élargissement des problématiques auquel nous assistons depuis quelques années nous fait approcher des limites de ce système. En effet, si la caractérisation stylistique des ensembles céramiques permet de mettre en évidence les rapports ayant existé entre différents groupes humains, elle se révèle peu adaptée à la caractérisation de la nature de ces rapports. Ainsi, si le cadre chrono-culturel en notre possession nous permet d'entrevoir des questions d'une grande complexité, le traitement sérieux de celle-ci ne saurait faire l'économie d'études plus diversifiées et approfondies. Et ce, même si le temps nécessaire à leur mise en place à une échelle aussi vaste que l'aire caraïbe peu paraître décourageant au regard de la rapidité et de l'efficacité avec lesquelles ont pu être tracées les grandes lignes de la Préhistoire antillaise. De nombreuses voix se sont d'ailleurs élevées ces dernières années pour mettre en lumière les faiblesses du système, demander sa révision complète, voire proposer des cadres théoriques alternatifs.

CHANLATTE BAIK Luis A., *La Hueca y Sorcé (Vieques, Puerto Rico) : primeras migraciones agroalfareras antillanas : nuevo esquema para los procesos culturales de la arqueología antillana*, Santo Domingo, [s.n.], 1981, 79 p. -15 f. de pl., tableaux.

KEEGAN W. F., « Archaeological Investigations on Ile à Rat, Haiti: Avoid the – OID », actes du XVIII^e congrès de l'association Internationale d'Archéo-

logie de la Caraïbe, Saint George, Grenade 1999, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe- Mission archéologique, 2001, p. 233-239.

KEEGAN William F. et Reniel R. RAMOS, « Sin rodeos », *El Caribe Arqueologico* 8, 2005, p. 8-13.

OLIVER José R., *The Archaeological, Linguistic, and Ethnohistorical Evidence for Expansion of Arawakan into Northwestern Venezuela and Northeastern Colombia*, Unpublished Ph.D. dissertation. University of Illinois, Urbana-Champaign, 1989.

En fait le travail de révision du système « rousien » doit s'articuler autour de deux axes : une réflexion théorique sur la nature et la valeur des ensembles définis par les archéologues dans les Antilles mais aussi et surtout sur un indispensable enrichissement des éléments servant à définir ses ensembles. Ainsi, l'archéologie des Petites Antilles a encore des besoins simples en termes de datation et de caractérisation culturelle des ensembles archéologiques.

L'occupation archaïque

Les débats actuels concernant la chronologie culturelle s'articulent autour de quelques questions brûlantes. La première est l'identité culturelle des groupes archaïques présents dans le nord des Petites Antilles dès 3200 av. J.-C. En effet, I. Rouse a lié la présence de ces groupes à la migration de populations archaïques (Ortoiroides) présentes à Trinidad dès 5000 av. J.-C. De nouveaux travaux nous ont permis de très largement enrichir nos connaissances concernant ces groupes. Associés à la très faible présence de sites archaïques dans le sud de l'archipel, ils semblent rendre nécessaire la révision de l'hypothèse migratoire d'I. Rouse.

Pour l'instant la seule révision directe de l'hypothèse migratoire d'I. Rouse nous est fournie par R. Callaghan. Cependant, il aborde la question sous un angle particulier, les conditions de navigation, pour faire du canal au nord de la Guadeloupe une frontière géographique. Or, un certain nombre de découvertes récentes effectuées en Guadeloupe pourraient rapidement lui donner tort.

Bibliographie

Concernant l'occupation archaïque des Petites Antilles on trouve quelques références à la solidité plus ou moins discutable pour le sud de l'archipel :

DREWETT, Peter, *Prehistoric Settlements in the Caribbean, Fieldwork in Barbados, Tortola and Cayman islands*, Archetype publication for Barbados museum and historical society, Londres, 2000.

HACKENBERGER Steven, « Archaeological Test Excavation of Buccament Valley Rockshelter, St. Vincent: Preceramic Stone Tools in the Windward Islands, and the Early Peopling of the Eastern Caribbean », in *Proceedings of the thirteenth International Congress for caribbean archaeology, Curaçao, July, 1989*, Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles, n° 9, Part. 1, Curaçao, 1991, p. 86-91.

SUTTY Lesley, « A preliminary inventory and short essay on ceramic and stone artifacts from recent excavations on Grenada and in the Southern Grenadines », in Linda Sickler Robinson éd., *Comptes rendus des communications du douzième congrès de l'association internationale d'archéologie de la Caraïbe, Cayenne, juillet-août 1987*, IACA, Martinique, 1991, p. 73-85.

SUTTY Lesley, « Paleoecological formations in the Grenadines of Grenada and their relationship to preceramic and ceramic settlements: Carriacou », in *Proceedings of the thirteenth International Congress for Caribbean Archaeology, Curaçao, July, 1989*, Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles, n° 9, Part. 1, Curaçao, 1991, p. 127-147.

Pour la Martinique et la Guadeloupe, la situation est incertaine, mais les découvertes pourraient se multiplier prochainement, surtout en Guadeloupe.

Pour la Martinique:

ALLAIRE Louis et MATTIONI Mario, « Boutbois et le Godinot: deux gisements acéramiques de la Martinique », in ALLAIRE Louis, MAYER Francine M. (dir.), *Comptes rendus des communications du neuvième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Santo*

Domingo, 2-8 août 1981, Montréal, Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, 1983, p. 27-38.

BÉRARD Benoît, « De l'occupation précéramique de la Martinique », in DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et A. HESSE (dir.), *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, actes du 123^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, Paris, CTHS, 2002, p.55-66.

Pour la Guadeloupe :

RICHARD Gérard, « Premier indice d'une occupation précéramique en Guadeloupe continentale », *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n° 80, 1994, p. 241-242.

C'est dans le Nord que les principales données ont été obtenues ces dernière années permettant d'esquisser les grands traits culturels et environnementaux attachés à ces groupes de nomades maritimes circulant d'île en île de façon saisonnière dans le nord des Petites Antilles et les Îles Vierges.

BERTRAN Pascal *et al.*, « Paléoclimat des Antilles depuis 4000 ans BP : l'enregistrement de la lagune de Grand-Case à Saint-Martin », *Compte rendu Géoscience*, n° 336, déc. 2004, p. 1501-1510.

BONNISSENT Dominique, « Mutations des sociétés précolombiennes sur l'île de Saint-Martin », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n°s108-109, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p. 56-69.

BONNISSENT Dominique *et al.*, « Le gisement précéramique de la Baie Orientale à Saint-Martin (Petites Antilles) », in YACOBACCIO H. D. et OLIVERA D. E. (eds.), *Change in the Andes: Origins of Social Complexity, Pastoralism and Agriculture, Préhistoire de l'Amérique, Section 17, C17.1. Acts of the XIVth UISPP Congress, University of Liège, Belgique, September 2-8 2001*, Oxford, BAR International Serie 1524, 2006, p. 161-170.

CALLAGHAN Richard, « Crossing the Guadeloupe Passage in the Archaic Age », in FITZPATRICK Scott M. and Ann H. ROSS (eds.), *Island Shores, Distant Pasts: Archaeological and Biological Approaches to the Pre-Columbian*

Settlement of the Caribbean, Gainesville, University Press of Florida, à paraître en 2010.

DAVIS Dave D., « Jolly Beach and the Preceramic Occupation of Antigua, West Indies », *Yale University Publications in Anthropology*, n° 84, New Haven, Yale University Press, 2000, 146 p.

de MILLE, Christie, *The Preceramic Occupation of Antigua*, Unpublished PhD Thesis, University of Calgary, 2005.

HOFMAN Corinne et HOOGLAND Menno, « Plum Piece: Evidence for Archaic Seasonal Occupation on Saba, Northern Lesser Antilles around 3300 B.P. » *Journal of Caribbean Archaeology* n° 4, 2003, p.1-16.

HOFMAN Corinne, BRIGHT Allister, HOOGLAND Meno, « Archipelagic Resource Procurement and Mobility in the Northern Lesser Antilles: The View from a 3000-years-old Tropical Forest Campsite on Saba », *Journal of Island and Coastal Archaeology*, Volume 1 Issue 2, 2006, p. 145-164.

LUNDBERG Emily R., *Preceramic Procurement Patterns at Krum Bay, Virgin Islands*. Ph.D. Dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign. Ann Arbor, University Microfilms, 1989.

Pour les occupations orthoïdoïdes de Trinidad, en l'absence de travaux récents, il faut encore se tourner vers les publications initiales:

HARRIS Peter O' B., « Preliminary Report on Banwari Trace, a Preceramic Site in Trinidad », in *Proceedings of the fourth International Congress for the Study of Pre-Columbian Cultures of the Lesser Antilles, Reduit Beach, St. Lucia, July 26-30, 1971*, Castries Saint Lucia, Saint Lucia Archaeological and Historical Society, 1973, p. 115-125.

HARRIS, Peter O' B., « The Preceramic Period in Trinidad », in ROBINSON Linda Sinclair, éd., *Proceedings of the First Puerto Rican Symposium on Archaeology*, San Juan, Fundacion arqueologica, antropologica e historia de Puerto Rico, 1976, p. 33-64.

Les premières occupations agro-céramiques

La seconde question concerne les relations qui ont existé entre les deux ensembles culturels marquant le début de l'occupation agro-céramique de l'Arc antillais, le Saladoïde cedrosan et le Saladoïde huecan. Jusqu'à la fin des années 1970, il était généralement admis que l'introduction d'un mode de vie agro-céramiste dans les Antilles était liée à la migration de populations appartenant à un unique ensemble culturel, le Saladoïde cedrosan. Cette pensée a été remise en question par la fouille du site de Sorcé/la Hueca dans l'île de Vieques. Ces travaux ont, en effet, permis d'identifier un second ensemble culturel agro-céramiste contemporain. Depuis, des sites appartenant à ce second ensemble ont été identifiés à Porto-Rico, Saint-Martin, en Guadeloupe et sans doute à Marie-Galante et Monserrat. Les termes du débat s'articulent aujourd'hui autour de deux points, la position chronologique relative des deux ensembles et la nature des relations qu'ils ont pu entretenir. S'agit-il de deux migrations distinctes, et donc de séries distinctes (Saladoïde et Huecoïde)? Et dans ce cas, où se situe l'origine continentale du Huecoïde? Ou sommes nous face à une migration unique s'étant divisée en deux ensembles distincts au cours de son occupation des Antilles et, dans ce cas, il s'agirait de deux sous-séries (Saladoïde cedrosan et Saladoïde huecan)? La dernière hypothèse faisant des gisements de type la Hueca des installations de groupes spécialisés semble avoir été définitivement abandonnée au cours des dernières années face à la multiplication des découvertes.

Bibliographie

Pour le Huecoïde/Saladoïde huecan, il faut, bien entendu, se pencher sur les publications concernant le site de référence de La Hueca/Sorce.

CHANLATTE BAIK Luis A., « Excavaciones arqueológicas en Vieques. *Revista del Museo de Antropología* », *Historia y Arte de la Universidad de Puerto Rico*, 1, Río Piedras, 1979, p. 55-59.

CHANLATTE BAIK Luis A., *Arqueología de Vieques. Catálogo arqueología de Vieques, exposición del 13 de Marzo al 22 de Abril de 1983*; Museo de Anthropología, Historia y Arte Centro de investigaciones arqueológicas, Río Piedras, Universidad de Puerto Rico, 1984, 91 p.

CHANLATTE BAIK Luis A., NARGANES STORDE Yvonne M., « La Hueca, Vieques: nuevo complejo cultural agroalfarero en la arqueología antillana », in LEWENSTEIN Suzanne M. éd., *Proceedings of the Eighth International Congress for the Study of the Pre-Columbian cultures of the Lesser Antilles* (July 30-August 3 1979), *St. Kitts, West Indies*, Anthropological Research Papers, 22, Tempe, Arizona State University, 1980, p. 501-523.

Ces publications d'origine sont malheureusement caractérisées pour une présentation très partielle de la céramique qui est pourtant l'élément de référence pour ces questions de chronologie culturelle. Elles sont surtout caractérisées par un manque d'illustrations d'autant plus regrettable quand on connaît l'importance et la qualité des collections issues de ces fouilles.

Des données plus complètes ont par contre été fournies concernant les éléments de parure.

NARGANES STORDE Yvonne M., « La lapidaria de la Hueca, Vieques, Puerto Rico », in *Actas del XV Congreso Internacional de Arqueología del Caribe, Teatro Tapia, San Juan de Puerto Rico, 25 al 31 de Julio 1993*, San Juan de Puerto Rico, publicación del Centro de Estudios Avanzados de Puerto Rico y el Caribe, 1995, p. 141-151.

Pour Porto Rico, il faut consulter les publications concernant le site de Punta Candelero fouillé sous la direction de M. Rodriguez.

RODRIGUEZ LOPEZ Miguel, « Arqueología de Punta Candelero, Puerto Rico », in *Proceedings of the Thirteenth International Congress for Caribbean archaeology, Willemstad, Curaçao, July 24-29, 1989*, Willemstad, Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles, n°9, Part 1, 1991, p. 605-627.

RODRIGUEZ LOPEZ, Miguel, « Algunas prácticas funerarias en Punta Candelero, Puerto Rico », in actes du 16^e Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre, 24-28 juillet 1995, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe-Mission archéologique, 1998, p. 135-145.

Malheureusement, le manque d'une publication monographique concernant ces fouilles se fait cruellement sentir. D'autant que des rapports et des études d'un

intérêt majeur circulent sous forme de littérature grise au sein de la communauté scientifique et pourraient servir de base à cette publication.

Pour les Petites Antilles, il faut se pencher sur les travaux réalisés à Saint-Martin (site d'Hope Estate) et en Guadeloupe (sites de la gare maritime et de la cathédrale de Basse-Terre). Il peut être aussi intéressant de se pencher sur la fouille du site de Trants à Montserrat. Le site d'Hope Estate a été fouillé par différents chercheurs, les deux opérations principales ont été dirigées par C. Hofman et M. Hoogland puis par D. Bonnissent.

Pour les travaux dirigés par Dominique Bonnissent, en attendant les résultats d'une thèse de doctorat en cours, il faut se référer à :

BONNISSANT Dominique, « Mutations des sociétés précolombiennes sur l'île de Saint-Martin » *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n^{os} 108-109, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p. 56-69.

BONNISSANT Dominique, HENOCQ Christophe, STOUVENOT Christian, « Le site amérindien de Hope Estate (Saint-Martin, Petites Antilles) : extension et chronologie », in DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.), *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, actes du 123^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, Paris, CTHS, 2002, p.177-194.

Une synthèse des travaux dirigés par C. Hofman et M. Hoogland se trouve dans :

HOFMAN Corinne L. et HOOGLAND Menno L. P. (eds.), *Archaeological Investigations on St. Martin. The Sites of Norman Estate, Anse des Pères and Hope Estate with a Contribution to the 'La Hueca problem'*. Leiden, Archaeological Studies Leiden University, 4, 1999, 329 p.

On y trouve par ailleurs une intéressante tentative de synthèse concernant le « problème La Hueca » avec la participation d'une partie des chercheurs impliqués dans cette recherche. On peut trouver dommage qu'aujourd'hui encore il n'ait pas été possible de réunir l'ensemble des chercheurs travaillant sur cette question dans le cadre d'une publication de synthèse.

Les découvertes les plus récentes concernant le Huecoïde/Saladoïde huecan ont été réalisées en Guadeloupe. En attendant la publication des nouvelles fouilles

qui ont été menées récemment à Morel (Le Moule), les dernières publications concernent les sites de Basse-Terre.

BONNISSENT Dominique, « La Basse-Terre précolombienne », in DESMOULINS Marie-Emmanuelle (dir.), *Basse-Terre, patrimoine d'une ville antillaise*, Pointe-à-Pitre, Éditions Jator, 2006, p.14-33.

ROMON Thomas *et al.*, « Le site de la gare maritime de Basse-Terre (Guadeloupe) », in BÉRARD B. (dir.), *Martinique, terre amérindienne : une approche pluridisciplinaire*, Fort-de-France, C'éditions, à paraître.

Ces dernières années, on a pu assister concernant le problème « La Hueca » à une diversification des méthodes qui a d'abord été marquée par le recours à la technologie lithique.

RODRIGUEZ RAMOS Reniel, « Lithic reduction trajectories at La Hueca and Punta Candeloro sites (Puerto Rico) », in actes du XVIII^e congrès de l'association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, Saint George, Grenade, 1999, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe - Mission archéologique, 2001, t. 1, p. 251-261.

BÉRARD Benoît, « Lithic technology, one of the ways to complexity for Caribbean archaeology », in Hofman Corinne, Hoogland Menno L. P., Van Gijn, Annelou. L. (eds.), *Crossing the Borders: New Methods and Techniques in the Study of Archaeology Materials from the Caribbean*, Tuscaloosa, Caribbean Archaeology and Ethnohistory Series, University Alabama Press, 2008, 432 p.

Cette diversification des approches a aussi été appliquée aux sites de Porto Rico et Vieques dans le cadre du catalogue d'une exposition qui s'est tenue en 2005.

CHANLATTE BAIK Luis A., NARGANES STORDE Yvonne M. (dir.), *Cultura La Hueca, Finca Sorcé, barrio La Hueca, Vieques*, San Juan, Museo de Historia, Antropología y Arte, Universidad de Puerto Rico, 2005, 101 p.

Concernant l'ensemble contemporain, Saladoïde cedrosan ancien, la synthèse la plus récente se trouve dans BÉRARD Benoît, *Les premières occupations agricoles de l'arc antillais, migrations et insularité*, *op. cit.*, 2004.

La transition Saladoïde/Troumassoïde

Une troisième question, moins polémique que la précédente concerne la chronologie de la transition entre le Saladoïde et le Troumassoïde. En effet, quelques dates très récentes obtenues à Saba et à Saint-Martin pourraient nous inciter à penser que la transition s'est effectuée plus tardivement dans le nord de Petites Antilles que dans le sud de l'archipel. Il s'agit maintenant de déterminer si ce décalage chronologique est réel ou s'il s'agit d'un artefact de la recherche lié à un problème de datation ou à un problème de définition des critères servant à établir la frontière entre les deux séries.

Bibliographie

Pour le sud de l'archipel, les travaux de référence restent encore les travaux anciens de McKUSICK Marshall, *Distribution of Ceramic Styles in the Lesser Antilles, West Indies*, 1960, *op. cit.* et ALLAIRE Louis, *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs*, 1977, *op. cit.* Par contre de nombreux travaux plus récents ont été conduits dans le nord de l'archipel :

BONNISSENT Dominique, « Mutations des sociétés précolombiennes sur l'île de Saint-Martin », 2007, *op. cit.*

HAMBURG Tom, « Part II: Anse des Pères. Pottery », in HOFMAN Corinne L. et HOOGLAND Menno L. P. (eds.), *Archaeological Investigations on St. Martin. The sites of Norman Estate, Anse des Pères*, 1999, *op. cit.*

HOFMAN Corinne, *In Search of the Native Population of Precolumbian Saba (400-1450 A.D.) Part One*, 1993, *op. cit.*

KNIPPENBERG Sebastiaan, « Part II: Anse des Pères. Method and strategies », in HOFMAN Corinne L. et HOOGLAND Menno L. P. (eds.), *Archaeological investigations on St. Martin*, 1999, *op. cit.*

ROUSE Irving, FABER Morse Birgit, *Excavations at the Indian Creek Site, Antigua, West Indies, with an appendix by Elisabeth S. Wing*, New Haven, Yale University Publications in Anthropology, n° 82, Yale University, 1990,

82 p. Vraisemblablement une des sources du problème est liée à ce décalage chronologique.

L'ouvrage collectif dirigé par A. Delpuech et C. Hofman traitant de l'occupation amérindienne tardive des Antilles constitue une référence incontournable pour cette période chronologique en général et pour la question qui nous intéresse ici en particulier :

DELPUECH André et HOFMAN Corinne (eds), *Late Ceramic Societies in the Eastern Caribbean. Environmental and Social Context.*, British Archaeological Reports, International serie 1273, Paris Monographs in American Archaeology 14, E. Taladoire (ed.), Oxford, Archaeopress, 2004, 330 p.

Les Caraïbes historiques

La dernière question ayant trait à la chronologie culturelle de l'occupation amérindienne des Petites Antilles est l'identification archéologique des Caraïbes historiques décrits par les chroniqueurs européens. En effet, aujourd'hui, essentiellement pour des raisons liées à la mauvaise conservation des sites amérindiens tardifs (le faible enfouissement des couches archéologiques les rends extrêmement fragiles aux perturbations, en particulier aux travaux agricoles), la question n'est pas encore réglée de manière définitive. Le meilleur candidat est cependant le complexe de Cayo identifié initialement à Saint-Vincent.

Bibliographie

La première publication de synthèse concernant le complexe de Cayo nous a été fournie par E. Kirby :

KIRBY I.A. Earle, « The Cayo pottery of St. Vincent - A Pre-Caliviny series », in *Proceedings of the Fifth International Congress for the Study of Pre-Columbian Cultures of the Lesser Antilles, Antigua, July 22-28 1973*, Antigua, The Antigua Archeological Society, 1974, p. 61-64. Malheureusement, une erreur a été commise par ce chercheur concernant l'attribution chronologique de cet ensemble archéologique. La publication de référence concernant la description des séries est celle de A. Boomert :

BOOMERT Arie, «The Cayo Complex of St. Vincent. Ethnohistorical and Archaeological Aspects of the Island-Carib Problem», Caracas, *Antropológica*, 66, 1986, p. 3-68. Dans cet article, il rapproche cet ensemble de la céramique Koriabo du Surinam. Ce rapprochement est remis en question dans le dernier article traitant de la question :

ALLAIRE Louis, DUVAL David Timothy, St. Vincent Revisited, in *Actas del XV Congreso Internacional de Arqueología del Caribe, Teatro Tapia, San Juan de Puerto Rico, 25 al 31 de julio 1993*, San Juan de Puerto Rico, Centro de Estudios Avanzados de Puerto Rico y el Caribe, 1995, p. 255-262.

Le principal problème concernant le complexe de Cayo est la piètre qualité des sites ayant livré ce type de matériel. Le grand enjeu aujourd'hui est donc de découvrir un site Cayo bien conservé, à Saint-Vincent ou ailleurs.

I Des problématiques plus complexes

Les territoires précolombiens

La question des territoires en archéologie peut être abordée aux travers de différents aspects en fonction du type de territoire que l'on souhaite définir : culturel, résidentiel, économique ou symbolique.

La définition de territoires culturels repose sur une utilisation dans la synchronie des études utilisées dans la diachronie pour l'établissement de la chronologie culturelle comme nous l'avons vu précédemment. La notion de territoire résidentiel s'appuie essentiellement sur la caractérisation environnementale des lieux choisis par les Amérindiens pour l'implantation de leurs lieux d'habitat et sur la répartition de ces lieux d'habitat au sein d'un espace donné. Ces deux éléments sont généralement regroupés par les chercheurs de langue anglaise sous la notion de « settlement pattern ». La détermination de territoires économiques est, elle, guidée par l'identification de la zone d'approvisionnement (*catchments area*) en ressources animales (zones de chasse et de pêche), végétales (zones d'exploitation du bois) et minérales (argiles et matières siliceuses) associée aux ensembles pris en compte (site ou ensembles de sites). Enfin, la détermination de territoires symboliques peut s'effectuer par la mise en évidence de réseaux d'échanges à longue distance d'objets de prestiges à haute valeur symbolique.

Bibliographie

Concernant la division des Petites Antilles en plusieurs territoires culturels, l'enjeu est à partir des ensembles (séries, sous-séries et complexes) définis par I. Rouse d'identifier des sphères d'interaction. Cette identification s'appuie sur la mise en évidence de relations privilégiées ayant existé entre plusieurs îles, voire entre une partie de l'Amérique continentale et le sud de l'archipel. Pour le sud de l'archipel et le bassin de l'Orénoque, le travail mené par Arie Boomert fait référence. Pour le centre des Petites Antilles, des résultats préliminaires peuvent être trouvés dans :

BÉRARD Benoît, « Le phénomène pionnier agro-céramiste antillais : vers une vision archipélique », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n°s 108-109, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.70-77.

BÉRARD Benoît, « La mission archéologique française en Dominique », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n°s 111-112, Paris, MSH, 2008, p. 95-100.

BRIGHT Allistair, « Across the channel : Southernmost Martinique and Northern St. Lucia compared », in REID Basil, PETITJEAN ROGET Henry et CURET A. (eds.), *Proceedings of the Twenty-First Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, St. Augustine, University of the West Indies, 2007, vol. 2, p. 796-805.

Pour le nord des Petites Antilles, à la période précéramique la référence principale est :

HOFMAN Corinne, BRIGHT Allister et Meno HOOGLAND, « Archipelagic resource procurement and mobility in the Northern Lesser Antilles », 2006, *op. cit.*

De même pour l'occupation précolombienne tardive, la référence principale est :

CROCK, John G., *Interisland interaction and the development of chiefdoms in the Eastern Caribbean*, 2000, *op. cit.* Ce travail a servi de base à d'autres contributions visibles entre autres dans :

DELPUECH André et HOFMAN Corinne (eds), *Late Ceramic Societies in the Eastern Caribbean. Environmental and Social Context.*, 2004, *op. cit.* Enfin, une synthèse intéressante concernant cette question et traitant de l'ensemble des Petites Antilles à l'âge céramique a été publiée récemment :

HOFMAN Corinne *et al.*, "Island Rhythms: The Web of Social Relationships and Interaction Networks in the Lesser Antillean Archipelago between 400 B.C. and A.D. 1492i, *Latin American Antiquity*, vol.13, number 3, September 2007, Washington, Society for American Archeology, 2007.

Concernant la répartition des sites précolombiens au sein des différentes îles de l'archipel, les principales références sont :

BÉRARD Benoît, « La mission archéologique française en Dominique », 2008, *op. cit.*

BÉRARD Benoît, VIDAL Nathalie, « Essai de géographie amérindienne de la Martinique », in ALOFS Luc et Raymundo Dijkhoff (eds), actes du XIXe congrès international d'Archéologie de la Caraïbe, Aruba 22-28 juillet 2001, Aruba, Publication of the Museo Archeologico Arube, vol. 9, 2003, vol. I, p. 22-35.

BRADFORD Margaret C., *Caribbean Perspectives on Settlement Patterns: The Winward Island Study*, 2001, *op. cit.*, de WALL, Maaïke, *Pre-columbian social organisation*, 2006, *op. cit.*

HAVISER Jay B., « Settlement Strategies in Early Ceramic Age », in WILSON S. (ed.), *Indigenous People of the Caribbean*, Gainesville, University Press of Florida, 1997, p. 57-69.

WATTERS, David R., *Transect Surveying and Prehistoric Site Locations on Barbuda and Montserrat, Leeward islands, West Indies*, 1980, *op. cit.*

WILSON Samuel M., « The Prehistoric Settlement Pattern of Nevis, West Indies », *Journal of Field Archaeology*, 16, 4, New York, 1989, p. 427-450.

Les territoires d'approvisionnement associés aux sites d'habitat ont été analysés sur la base des différents types de ressources introduites dans ces sites. Pour les

matières premières lithiques, la principale référence est KNIPPENBERG, Sebastiaan, *Stone artefact production [...]*, 2006, *op. cit.* On peut aussi consulter pour la Martinique,

BÉRARD Benoît, « Gestion de materias primas silicosas y organizacion del territorio de los Amerindios de Martinico », in *Culturas Aborigenes del Caribe*, Santo Domingo, FISS, 2001, p.267-278.

Les autres informations importantes concernant cette question sont liées à l'identification de zones de pêche, de collecte et de chasse. Les principaux travaux concernant cette question ont été conduits ces dernières années par Sandrine Grouard et Nathalie Serrand. Comme principales références, il faut bien entendu citer leurs thèses de doctorat :

GROUARD Sandrine, *Subsistance, système technique et gestion territoriale en milieu insulaire antillais précolombien [...]*, 2001, *op. cit.* et SERRAND Nathalie, *Exploitation des invertébrés marins et terrestres [...]*, s. d., *op. cit.*

Par ailleurs, elles ont conduit pendant plusieurs années un travail important en Martinique, une synthèse de ces recherches se trouve dans :

GROUARD Sandrine, « Chasses, Pêches et Captures des faunes vertébrées et crustacées des occupations côtières céramiques récentes du sud de la Martinique (Saladoïde récent, v^e siècle ap. J.-C. – Suazoïde récent, xv^e ap. J.-C.) », in BÉRARD B. (dir.), *Martinique, terre amérindienne: une approche pluridisciplinaire*, Fort-de-France, C'éditions, à paraître.

SERRAND Nathalie, « L'exploitation des coquillages par les populations précolombiennes de la Martinique: aperçu diachronique au travers des sites de Dizac, Salines, Traudou et Macabou », in BÉRARD B. (dir.), *Martinique, terre amérindienne: une approche pluridisciplinaire*, Fort-de-France, C'éditions, à paraître.

Le dernier élément associé à cette problématique des territoires précolombiens est la mise en évidence de réseaux d'échanges de biens de prestige ayant une haute valeur symbolique. Des informations importantes peuvent être trouvées, tout d'abord, dans des travaux généraux déjà cités, BÉRARD Benoît, CROCK, John

G., DELPUECH André et Corinne HOFMAN (eds), KNIPPENBERG Sebastiaan, HOFMAN Corinne *et al.* À ces références il faut ajouter :

BOOMERT Arie, « Gifts of the Amazons: "Green Stones" Pendants and Beads as Items of Ceremonial Exchanges in Amazonia and the Caribbean », *Anthropologica* n° 67, Caracas, 1987.

CODY Annie, « Distribution of Exotic Stone Artifacts Through the Lesser Antilles : Their Implications for Prehistoric Interaction and Exchange », in CUMMINS Alexandra et Philippa KING (éd.), *Proceedings of the Fourteenth Congress of the International Association for Caribbean Archaeology, 22-28 July 1991, Dover Convention Centre, Barbados W.I.* Barbados Museum and Historical Society, 1993, p. 204-226.

HARLOW George *et al.*, « Pre-Columbian Jadeite Axes from Antigua, West Indies: Description and Possible Sources, *Canadian Mineralogist*, n° 44, 2006, p. 305-321.

SERRAND, Nathalie, « Occurrence of Exogenous Freshwater Bivalves (*Unionidae*) in the Lesser Antilles During the First Millennium A.D. », actes du XVIII^e congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, Saint George, Grenade 1999, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe - Mission archéologique, 2001, t.1, p.175-184.

WATTERS David, « Maritime Trades in the Prehistoric Eastern Caribbean », in WILSON Samuel M. (ed.), *The Indigenous People of the Caribbean*, Gainesville, University Press of Florida, 1997, p.80-99.

WATTERS David R. et Richard SCAGLION, « Beads and Pendants from Trants, Montserrat, Implications for the Prehistoric Lapidary Industry of the Caribbean » *Annals of Carnegie Museum*, vol. 63, n° 3, 1994, p. 215-237.

Relations à l'environnement et pratiques alimentaires

La compréhension d'une société humaine, quelle qu'elle soit, ne peut être atteinte sans une bonne connaissance de l'environnement naturel dans lequel elle s'est développée et de la nature des interactions qu'elle a développées avec l'environ-

nement en question. Souvent abordée à tort ou à raison sous l'aspect de l'adaptation des populations amérindiennes à l'espace insulaire antillais, cette question a commencé à être étudiée de façon sérieuse à l'extrême fin des années 1960 et au début des années 1970 par E. Wing sous l'angle de l'exploitation des ressources animales (archéozoologie). Ces travaux sur les ressources animales connaissent toujours aujourd'hui un fort dynamisme. Ils ont été complétés depuis par des études concernant l'exploitation des ressources végétales (paléo-ethnobotanique) et d'autres traitant des aspects paléo-environnementaux et paléo-climatiques. Ces derniers aspects encore trop peu abordés devraient connaître un très fort développement dans les années à venir.

Bibliographie

Tout d'abord, deux synthèses traitant de l'ensemble de l'archipel antillais apparaissent incontournables concernant ces questions environnementales :

De FRANCE Suzanne D., KEEGAN William F. et NEWSOM Lee A., « The Archaeobotanical, Bone isotope, and Zooarchaeological records from Caribbean sites in comparative perspective », in REITZ E.J., L.A. NEWSOM et S. SCUDDER, *Case Studies in Environmental Archaeology*, New York, Plenum Press, 1996, p.289-304.

Et surtout :

NEWSOM Lee A, WING Elizabeth S., *On Land and Sea: Native American Uses of Biological Resources in the West Indies*. Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2004, 323 p.

Pour la partie spécifiquement archéozoologique, il faut, bien entendu, se pencher sur l'ensemble des travaux réalisés par E. Wing (cf. bibliographie de l'ouvrage précédent). À cela, il faut ajouter les différents travaux conduits par S. Grouard et N. Serrand et tout particulièrement :

GROUARD Sandrine, *Subsistance, système technique et gestion [...]*, 2001, *op. cit.*

GROUARD Sandrine, « Modes Alimentaires des Précolombiens des Antilles françaises: Synthèse des données archéozoologiques » *Les Nouvelles de*

l'Archéologie, n^{os} 108-109, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p. 91-100.

SERRAND Nathalie, *Exploitation des invertébrés [...]*, s.d., *op. cit.*

SERRAND Nathalie, « L'économie des sociétés précolombiennes des Petites Antilles: contribution des données sur l'exploitation des invertébrés marins et terrestres », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n^{os} 108-109, Paris, MSH, 2007, p. 78-90.

On peut aussi se pencher sur GOODWIN R. Christopher, *The Prehistoric Cultural Ecology [...]*, 1999, *op. cit.*, les différents enjeux y sont assez bien identifiés même si les réponses apportées ne sont malheureusement pas toujours à la hauteur.

Pour les aspects paléo-ethnobotaniques, à peu près la totalité des travaux dans les Petites Antilles ont été réalisés par L. Newsom, nous ne détaillerons pas ici ses recherches en détail, une excellente synthèse et une bibliographie très complète pouvant être trouvée dans Lee NEWSOM et Elizabeth WING. Enfin, un véritable plaidoyer pour le développement de ce type d'études accompagné d'un ambitieux programme de recherche pour les années à venir peut être trouvé dans :

NEWSOM Lee, « Caribbean Paleoethnobotany : Present Status and New Horizons : Understanding the Evolution of an Indigenous Ethnobotany », in Hofman, Corinne L. Hoogland, Menno L. P. Van Gijn, A. L. (eds.), *Crossing the Borders : New Methods and Techniques in the Study of Archaeology Materials from the Caribbean*. Tuscaloosa, Caribbean Archaeology and Ethnohistory Series, University Alabama Press, 2008, 432 p.

Nous le disions précédemment, les études paléo-climatiques en sont encore à leurs débuts dans les Antilles et tout particulièrement dans les Petites Antilles. En fait la principale référence pour l'archipel reste les travaux de carottage réalisés dans le lac Miragoane en Haïti.

CURTIS J.H. et D.A. HODELL, « An isotopic and trace element study of ostracods from lake Miragoane, Haiti: a 10500 years record of paleosalinity and paleo-temperature changes in the Caribbean », in SWART K.C. *et al.* (eds), *Climate change in the continental isotopic record*, American Geophysical Union, 1993, p. 135-152.

HIGUERA-GUNDY Alfredo *et al.*, « A 10300 14C yr record of climate and vegetation change from Haiti », *Quaternary Research*, n° 52, 1999, p. 159-199.

HODELL D. A. *et al.*, « Reconstruction of Caribbean climate change over the past 10500 years », *Nature*, n° 352, 1991, p. 790-793.

Sinon pour les Petites Antilles la référence principale est l'étude, déjà citée, qui a été menée récemment à Saint-Martin par Pascal BERTRAN *et al.* sur les paléoclimats (2004). Sinon différents travaux sont en cours concernant des sites en Guadeloupe et en Martinique. Ils devraient prochainement être publiés. Par ailleurs, plusieurs programmes d'envergure sont en train de se monter. Nous devrions donc pouvoir bénéficier d'une quantité importante de données dans les prochaines années.

L'analyse techno-fonctionnelle de l'outillage

Les artefacts précolombiens ont initialement fait l'objet d'une analyse typologique visant à caractériser culturellement chaque ensemble archéologique et ce travail est toujours en cours comme nous l'avons vu précédemment. Cependant, depuis quelques années avec le développement de problématiques d'ordre paléo-ethnographique, nous avons assisté à la mise en place d'une approche plus fonctionnelle de ce type de vestiges. Elle s'appuie sur différents types d'études permettant d'aborder les techniques d'approvisionnement, de transformation et d'utilisation liées à ces objets (essentiellement les restes céramiques ainsi que l'outillage lithique et conchylien).

Bibliographie

-La céramique

Pour ce qui est de l'analyse fonctionnelle des restes céramiques, assez peu d'études ont été conduites. On peut cependant citer :

BÉRARD Benoît, 2004, *op. cit.* même si le traitement de cette question n'est sans doute pas la meilleure partie de l'ouvrage.

LUNBERG R. Emily, « A Monserrate Component in the Virgin Islands in the Context of Inquiry into the Saladoid-Ostionoid Transition », in REID Basil, PETITJEAN ROGET Henry, CURET A. (eds.), *Proceedings of the Twenty-First Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, St. Augustine, University of the West Indies, 2007, vol. 2, p.796-805.

O'HARRIS B. Peter, « Ethnotypology: The Basis for a New Classification of Caribbean Pottery », in actes du 16^e Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre, 24-28 juillet 1995, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe-Mission archéologique, 1998, vol. 2, p. 345-366.

Ou à titre de comparaison pour les Grandes Antilles on peut citer :

ESPENSHADE T. Christopher, « Reconstructing household vessel assemblages and site duration at an early ostionoid site from south-central Puerto Rico », *Journal of Caribbean Archaeology*, 1, 2000, p. 1-22.

A contrario de nombreux travaux ont porté sur les techniques de fabrication des récipients céramiques, sans doute la première publication dans ce domaine est celle de R. Pinchon :

PINCHON Robert, « Le Problème archéologique à la Martinique - vue d'ensemble », 1^{er} Congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France, 3-7 juillet 1961, Fort-de-France, Société d'histoire de la Martinique, 1963, fasc. I, p. 69-74 (discussion p. 80-88).

Les conclusions de ce premier travail concernant la distinction entre un montage au colombin (arawak) et un montage en trois pans collés (caraïbe) ont été depuis largement remises en question. Concernant les travaux plus récents on peut citer le travail de comparaison entre les techniques de fabrication des potiers précolombiens tardifs et les potiers actuels du village de Choiseul à Sainte-Lucie :

HOFMAN Corinne L. et JACOBS Lou, « Different or alike? A technological comparison between late prehistoric ceramics and modern day folk pottery from St. Lucia, W.I. », *Leiden Journal of Pottery Studies* 20, p. 23-52.

En fait l'essentiel des travaux dans ce domaine a porté plus spécifiquement sur l'analyse de la composition des pâtes céramiques. Au-delà des données concernant

les techniques de fabrication, une grande partie de ces travaux est plus spécifiquement axée sur la détermination des sources d'argiles utilisées par les Amérindiens et la mise en évidence du déplacement de certains récipients entre les îles de l'archipel :

COX O'CONNOR Barbara et SMITH Michael S., « Petrographic analysis of ceramic sherds from the prehistoric sites of Peter Bay and Trunk Bay, St. John, United States Virgin Island », in actes du XX^e congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, 29 juin-6 juillet 2003, Santo Domingo, République Dominicaine. Santo Domingo, Museo del Hombre Dominicano/Fundación García Arévalo, 2005, vol.1, p. 383-390.

DESCANTES Christophe *et al.*, « Chemical and mineralogical analyses of ceramics from Indian Creek site, Antigua : preliminary results », in REID Basil, PETITJEAN ROGET Henry, CURET A. (eds), *Proceedings of the Twenty-First Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, St. Augustine, University of the West Indies, 2007, vol.1, p.355-361.

GAUTIER Jeanne, « Étude de poteries précolombiennes de la Martinique », *Laboratoire de Recherche des Musées de France, Annales*, 1974, p. 64-72.

GAUTIER Jeanne, « Étude des pâtes céramiques de la Martinique pré-colombienne », in *Proceedings of the fifth international congress for the study or pre-columbian cultures of the Lesser Antilles, Antigua, july 22-28 1973*, Antigua, The Antigua Archeological Society, 1974, p. 133-139.

GUSTAVE Stéphane *et al.*, « Composition élémentaire d'une série de tessons recueillis sur les sites préhistorique de Vivé et du Diamant (Martinique) », in CUMMINS, Alexandra & Philippa KING éd., *Proceedings of the Fourteenth Congress of the International Association for Caribbean Archaeology, 22-28 July 1991, Dover Convention Centre, Barbados W.I.*, Barbados, Barbados Museum and Historical Society, 1993, p. 40-48.

HOFMAN L. Corinne, « Hope Estate, Pottery », in Hofman, Corinne L., Hoogland Menno L. P. (dir.), *Archaeological investigations on St. Martin. The sites of Norman Estate, Anse des Pères and Hope Estate with a contribution to the 'La Hueca problem'*, Archaeological Studies Leiden University, 4, p.149-188,1999.

HOFMAN, Corinne L., *In Search of the Native Population [...]*, 1993, *op. cit.*

WALTER Véronique, « Analyses pétrographique et minéralogiques de céramiques précolombiennes de Martinique », *Caribena: cahiers d'études américanistes de la Caraïbe*, n° 1, 1991, Fort-de-France, CERA, 1991, p. 13-54.

WALTER Véronique, « Étude physico-chimique des céramiques précolombiennes de la Martinique », *Caribena: cahiers d'études américanistes de la Caraïbe*, n° 2, Fort-de-France, Cera, 1992, p. 157-180.

-L'outillage en coquillage

L'outillage en coquillage est un pan majeur de la culture matérielle des populations précolombiennes des Antilles. Peu de travaux ont cependant porté pour l'instant sur l'étude des techniques de fabrication de cet outillage et une grande partie d'entre-eux commence à être ancienne (plus de 30 ans). Pour ces recherches pionnières ont peu citer :

ARMSTRONG Douglas V., « "Scrap" or Tools: a Closer look at Strombus Gigas Columella Artifacts », *Journal of the Virgin Islands Archaeological Society*, n° 7, 1979, p. 27-34.

CLERC Edgar, « Le travail du coquillage dans les sites précolombiens de la Grande-Terre de Guadeloupe », in *Proceedings of the fifth international congress for the study of pre-columbian cultures of the Lesser Antilles, Antigua, July 22-28 1973*, Antigua, The Antigua Archeological Society, 1974, p. 127-132.

ROBINSON Linda Sickler, « Modified Oliva shells from the Virgin Islands, a Morphological Study », in BENOIST Jean, MEYER Francine M. (dir.), *Compte rendu des communications du septième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, 11-16 juillet 1977, Universidad Central de Venezuela, Caracas*, Montréal, Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal, 1978, p. 169-187.

SUTTY Lesley, « A Study of Shells and Shelled Objects from Six Précolombian Sites in the Grenadines of St. Vincent and Grenada », in BENOIST Jean, MEYER Francine M. (dir.), (dir.), *Compte rendu des communications du septième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, 11-16 juillet 1977, Universidad Central de Venezuela, Caracas*,

Montréal, Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal, 1978, p. 195-209.

Pour des travaux un peu plus récents on peut se tourner vers :

KEEGAN William, « Pattern and Process in Strombus Gigas Tool Replication », *Journal of New World Archaeology*, 6, 2, 1984, p. 15-24.

LUNDBERG Emily, « Observations on Strombus Columella fragments. Cautionary Notes and Experimental Microwear Analysis », in Louis ALLAIRE, Francine M. MAYER (dir.), *Comptes rendus des communications du dixième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France, 25-30 juillet 1983*, Montréal, Centre de recherches caraïbes - Université de Montréal, 1985, p. 347-361.

La principale référence reste cependant la thèse de Nathalie Serrand, déjà citée.

-L'industrie lithique

Concernant l'industrie lithique, les premières études technologiques ont été conduites dans les années 1980. Le meilleur exemple de ce premier mouvement est sans doute le travail de J. Walker concernant la série provenant du site de *Sugar Factory Pier* à St. Kitts. Cette étude très complète incluait aussi un programme d'expérimentation associé à une étude des traces d'utilisation.

WALKER Jeffrey Bruce, « Analysis and Replication of Lithic Artifacts from the Sugar Factory Pier Site, St. Kitts, West Indies », in Lewenstein Suzanne M. éd., *Proceedings of the eighth international congress for the study of the pre-columbian cultures of the Lesser Antilles, 30 juillet-3 août 1979, St. Kitts, West Indies*, Tempe, Arizona State University, Anthropological Research Papers, 22, 1980, p. 69-79.

WALKER, Jeffrey Bruce & WILK Richard, « The Manufacture and Use-Wear of Ethnographic Replicated and Archaeological Manioc Grater Board Teeth », in *Proceedings of the Symposium on Mesoamerican Obsidian*, Pachuca, Hidalgo, Mexico, 1981.

WALKER Jeffrey Bruce, « Use-Wear analysis of Caribbean flaked stone Tools », in Louis ALLAIRE, Francine M. MAYER (dir.), *Comptes rendus des communications du dixième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France, 25-30 juillet 1983*, Montréal, Centre de recherches caraïbes - Université de Montréal, 1985, p. 239-247.

Ces premiers travaux ont été poursuivis au cours des quinze dernières années par une nouvelle génération de chercheurs qui s'est essentiellement concentrée sur l'étude des premiers groupes agro-céramistes.

BÉRARD Benoît, « Lithic Technology (...) », 2008, *op. cit.*

BÉRARD Benoît et VIDAL Nathalie, « Le site précolombien de La Pointe au Marigot, Martinique », in DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.), *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, actes du 123^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, Paris, CTHS, 2002, p. 95-110.

BARTONE Robert N. et CROCK John G., « Flaked Stone Industries at the Early Saladoid Trants Site, Montserrat, West Indies », in CUMMINS Alexandra et Philippa KING (éd.), *Proceedings of the Fourteenth Congress of the International Association for Caribbean Archaeology, 22-28 July 1991, Dover Convention Centre, Barbados W.I.* Barbados Museum and Historical Society, 1993, p. 124-146.

CROCK John G. & BARTONE Robert N. « Archaeology of Trants, Montserrat. Part 4. Flaked Stone and Stone Bead Industries », *Annals of Carnegie Museum*, vol. 67, n° 3, 1998, p. 197-224.

GIRAUD Jean-Pierre et Benoît BÉRARD, « Le site de Vivé au Lorrain et les premières occupations saladoïdes de la Martinique », in DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.), *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, actes du 123^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, Paris, CTHS, 2002, p. 67-94.

RODRIGUEZ RAMOS Reniel, « Lithic reduction trajectories [...] », 2001, *op. cit.*

RODRIGUEZ RAMOS Reniel, «Lithic reduction trajectories at La Hueca and Punta Candeloro sites (Puerto Rico)», Masters Thesis, Department of Anthropology, Texas A&M University, College Station.

Pour les autres périodes, on peut citer, outre les études déjà mentionnées de Dave Davis (2000) et de Christie Mille (2005) :

BÉRARD Benoît, «Technologie lithique et caractérisation culturelle: l'exemple de l'occupation amérindienne de la Martinique», in *Actes du XVIII^e congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe*, Saint George, Grenade 1999, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe - Mission archéologique, 2001, t. 1, p. 175-184.

RODRIGUEZ RAMOS Reniel, «La continuidad tecnologica del archaico al post-Saladoide en Puerto Rico: un vistazo desde la litica de Paso del Indio», in *Actas del XX^e congreso internacional de arqueologia del caribe*, Santo Domingo, Museo del Hombre Dominicano/Fundacion Garcia Arevalo, 2005, vol. 1, p. 327-330.

Enfin, de nombreuses données issues des fouilles préventives conduites ces dernières années dans les Antilles françaises devraient faire l'objet de prochaines publications.

-La tracéologie

Toujours dans le domaine des études technologiques, nous assistons enfin au développement des études concernant les traces d'utilisation présentes sur l'outillage précolombien. Jusqu'à très récemment l'unique étude était celle de Jeffrey Bruce Walker (1985). Le paysage vient de largement s'enrichir avec la thèse de doctorat d'Yvonne Lammers (*op. cit.* 2008).

-La vannerie

La vannerie est une des traditions techniques précolombiennes ayant perduré jusqu'à aujourd'hui dans les Petites Antilles. Malheureusement, du fait du caractère périssable de ces productions, l'approche archéologique directe de ce savoir-faire artisanal n'a pour l'instant pas été possible. Cependant, certains récipients en céramique ayant été mis à sécher avant leur cuisson sur des pièces de vannerie, ils ont gardé imprimée sur leur fond la marque de ces pièces. Cela a permis la réalisation de quelques travaux traitant de cette question. Pour les Petites Antilles, la principale contribution est :

PETERSEN John, David WATTERS & Desmon NICHOLSON, « Prehistoric basketry from Antigua and Montserrat, Northern Lesser Antilles, West Indies », in WINTER, John (ed.), *Proceedings of the seventeenth Congress of the International Association for Caribbean Archeology, Nassau, Bahamas, July 21-26, 1997*, Nassau, Molloy College, 1999, p. 63-76.

Sinon, plusieurs publications ont concerné les Bahamas. Une synthèse peut-être trouvée dans :

DIXON HUTCHESON Charlene, « Reweaving The Stands: Continued Exploration into The Basketry Technology of Prehistoric Bahamians », actes du XVIII^e congrès de l'association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, Saint George, Grenade 1999, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe - Mission archéologique, 2001, t. 1, p. 185-198.

L'organisation sociopolitique

Jusqu'à ces dernières années, la question du mode d'organisation sociopolitique des populations précolombiennes des Petites Antilles n'était abordée qu'au travers de la lecture des textes européens. Aujourd'hui, l'approche s'est recentrée sur les données archéologiques même si la nature des systèmes politiques au moment du contact, complétée par l'utilisation de différents modèles anthropologiques restent un arrière-plan incontournable pour l'interprétation de ces données.

Concernant la série saladoïde, le modèle anthropologique le plus fréquemment cité pour décrire l'organisation sociopolitique est celui des sociétés à *Big Men*.

SIEGEL Peter, « Political Evolution in the Caribbean », in *Proceedings of the Thirteenth International Congress for Caribbean Archaeology, Curaçao, July, 1989*, Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles, n° 9, Part 1, Curaçao, 1991, p. 232-250.

Et surtout :

BOOMERT Arie, « Saladoid socio-political organisation », in actes du XVIII^e congrès de l'association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, Saint George, Grenade 1999, Basse-Terre, AIAC/Région Guadeloupe - Mission archéologique, 2001, t. 2, p. 55-77.

Par ailleurs, depuis quelques années, les relations ayant existé entre les Grandes Antilles d'un côté et les Îles Vierges et les Petites Antilles d'un autre côté, ont fait l'objet d'une révision complète. Présentées par les chroniqueurs européens comme deux espaces antagonistes, les données archéologiques tendent à largement modérer cette vision. Aujourd'hui de nombreux chercheurs vont jusqu'à évoquer la diffusion du modèle politique du caciquat Taïno dans les Îles Vierges et le nord des Petites Antilles. Concernant cette question, on peut citer :

CROCK, John G., *Interisland Interaction* [...], 2000, *op.cit.*

DELPUECH André et HOFMAN Corinne (eds), *Late Ceramic Societies* [...], 2004, *op. cit.*

HOFMAN Corinne L. et HOOGLAND Menno L.P., « Expansion of the Taino cacicazgos towards the Lesser Antilles », *Journal de la société des américanistes*, 1999, vol. 85, n° 85, p. 93-113.

HOFMAN Corinne L. *et al.*, « Attractive Ideas, Desirable Goods: Examining the Late Ceramic Age Relationships between Greater and Lesser Antillean Societies », *The Journal of Island and Coastal Archaeology*, vol. 3, Issue 1, 2008, p. 17-34.

I Les collections

Les collections archéologiques provenant des sites précolombiens des Petites Antilles sont en partie conservées sur place, mais elles ont aussi largement été dispersées du fait d'anciennes relations coloniales ou suite à l'intervention d'équipes étrangères ayant emporté leurs découvertes dans leur pays d'origine. Enfin, s'il est relativement aisé de faire l'inventaire des collections conservées par des institutions, il est par contre très difficile de faire l'inventaire de celles conservées par des particuliers tant aux Antilles qu'à l'étranger.

Dans les Antilles françaises

En Martinique, en l'absence d'une réserve archéologique digne de ce nom, l'essentiel des collections est pour l'instant conservé dans les locaux du Service régional de l'Archéologie. Sinon, un certain nombre de collections sont exposées et/ou conservées dans différents musées de l'île. Le plus important d'entre eux est le Musée Département d'Archéologie Précolombienne et de Préhistoire situé à Fort-de-France. Y sont conservés principalement les fruits des fouilles conduites par M. Mattioni à Vivé (Le Lorrain) et Dizac (Diamant) ainsi que les donations effectuées par de nombreux chercheurs amateurs. Ensuite, La collection recueillie dans de nombreux sites par le R. P. Pinchon est actuellement conservée dans les locaux du Conseil régional de Martinique et devrait être prochainement présentée avec l'ensemble des collections « Pinchon » dans un espace spécialement consacré à cet usage. La collection du site de l'Anse Figuier est, quant à elle, conservée et en partie présentée à l'écomusée de Rivière Pilote. Par ailleurs, la Communauté des Communes du Nord de la Martinique a récemment fait l'acquisition de la collection issue des fouilles conduites entre 1996 et 2001 sur le site de Vivé et quelques pièces sont conservées à la bibliothèque du Lorrain ainsi qu'au musée du Père David (Diamant).

En Guadeloupe, les collections précolombiennes de l'île mais aussi des Saintes, de la Désirade, de Marie-Galante et de Petite Terre, sont conservées dans l'enceinte du musée Edgar Clerc (Moule), en partie dans le dépôt du Service Régional de l'Archéologie et en partie dans celui du musée lui-même.

À Saint-Martin, les collections archéologiques sont conservées dans les réserves du musée de l'association Hope Estate, *Sur la Trace des Arawaks*.

Dans le reste des Petites Antilles

À la Grenade, une partie des collections sont conservée et exposées au *Grenada National Museum*. Mais comme nous le verrons plus loin une grande partie des collections se trouve hors du pays. À Saint-Vincent et les Grenadines, l'essentiel des collections est conservée et présentée au *Saint-Vincent National Museum* fondé par le Dr E. Kirby, pionnier de l'archéologie à Saint-Vincent. À la Barbade, un certain nombre de pièces sont exposées et conservées au *Barbados Museum and Historical Society*. À Sainte-Lucie, l'essentiel des collections est conservé par la *Saint-Lucia Historical Society* mais une grande partie des découvertes n'est pas restée dans l'île. À la Dominique, quelques pièces sont présentées au *Dominica*

Museum de Roseau. L'ensemble des collections archéologiques anciennement conservées dans les soubassements de la bibliothèque publique de Roseau est maintenant localisé dans la nouvelle réserve archéologique située dans l'enceinte du Fort Shirley au nord de l'île. À Montserrat, l'ensemble des collections conservées dans l'île a fait l'objet de multiples déménagements suite aux différents épisodes éruptifs qu'a connus l'île ces dernières années et il ne nous a pas été possible de les localiser précisément. À Antigua et Barbuda, les collections précolombiennes conservées dans le pays sont localisées à St John's (Antigua) dans le *Museum of Antigua and Barbuda*. À Saint-Christophe et Nevis, différentes pièces amériindiennes sont présentées à la forteresse de Brimstonehill (Saint-Christophe) ainsi qu'au *Museum of Nevis History* (Nevis). Après ce rapide tour d'horizon des collections précolombiennes conservées dans les pays de l'OECS (Organisation of Eastern Caribbean States), il faut cependant noter que les principales collections qui en proviennent se trouvent à l'étranger.

Dans les Antilles Néerlandaises: Saint-Eustache et Saba, deux structures accueillent le fruit des importantes fouilles conduites dans ces îles aux cours des deux dernières décennies, le *St Eustatius Historical Foundation Museum* et *The Harry Luke Johnson Memorial Foundation* (Saba).

Enfin, les collections archéologiques provenant des fouilles archéologiques conduites dans l'île de Vieques (P. R.) depuis la fin des années 1970 par L. Chanlatte Baik et Y. Narganes Storde sont conservées au Centro de Investigaciones Arqueologicas de la Universidad de Puerto Rico. Ces séries bien que ne provenant pas des Petites Antilles sont essentielles pour la compréhension de l'arrivée des populations agro-céramiques dans l'archipel.

En Europe et en Amérique du Nord

En Europe, quelques collections sont dispersées au sein de différentes institutions (VolkenkundeMuseum, Leyde, Pays-Bas), Kew Garden (Londres, Grande-Bretagne) par exemple. On trouve des collections plus importantes provenant de Martinique dans les réserves du Musée du Quai Branly. Elles proviennent de fouilles conduites dans les années 1930/1940 par des chercheurs en relation avec le musée de l'Homme. Elles ont concerné principalement les sites de Paquemar (Vauclain) de l'Anse Belleville (Precheur) et de Lasalle (Ste Marie). On y trouve par ailleurs, une collection de plus de deux cents lames de haches ou d'herminettes en pierre polie provenant de Guadeloupe.

Enfin, les principales collections provenant des Petites Antilles et conservées ailleurs se trouvent aux États-Unis. Elles sont essentiellement regroupées au sein de deux institutions, le *Florida Museum of Natural History* et le *Peabody Museum of Natural History*.

Au *Florida Museum of Natural History*, sont conservées des collections archéologiques provenant des travaux conduits par R. P. Bullen et W. Keegan dans à peu près toutes les Petites Antilles (Mais aussi dans les Grandes Antilles et les Îles Vierges. Elles sont complétées par les collections archéozoologiques liées aux recherches conduites par E. Wing.

De même au *Peabody Museum of Natural History* on trouve des collections provenant de toutes les Antilles récoltées principalement par I. Rouse et M. McKusick qui réalisa la première thèse sur l'occupation précolombienne des Petites Antilles. C'est à partir de ces collections de références qu'ont été établies par I. Rouse les grandes lignes de la chronologie de l'occupation précolombienne des Antilles. On y trouve aussi des collections provenant du bassin de l'Orénoque (Venezuela), essentielles pour l'étude de l'arrivée des populations agro-céramistes dans les Antilles.

Enfin, les importantes collections liées aux travaux conduits par D. Watters dans l'île de Montserrat sont actuellement conservées au *Carnegie Museum of Natural History* (Pittsburgh) en attendant que la situation volcanologique de l'île se stabilise et que ces collections puissent y être conservées dans de bonnes conditions.

Pour clore ce rapide tour d'horizon des collections archéologiques actuellement disponibles, deux remarques importantes doivent être faites. Premièrement, ces collections restent peu nombreuses au regard de l'espace géographique et de la tranche chronologique pris en compte. Deuxièmement, un nombre important de ces collections est lié à des fouilles anciennes qui ne correspondent pas aux exigences actuelles liées à la pratique de l'archéologie de terrain. Ainsi, il apparaît très clairement que si l'archéologie précolombienne des Petites Antilles veut poursuivre son développement, il est indispensable de réaliser de nouvelles fouilles de grande envergure. La plus grande part des archives archéologiques concernant le peuplement précolombien des Petites Antilles est encore enfouie.

I Conclusion

L'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles est une science jeune qui connaît un développement accéléré depuis deux décennies. Elle connaît encore de

nombreux manques, notamment en termes de structures (enseignement universitaire, équipes de recherche, structures muséales) qui ne se comblent que lentement. Cependant, un grand pas a été franchi ces toutes dernières années grâce à la rupture de plus en plus marquée qui est en train de se faire avec l'approche insulaire et terrestre issue d'une géographie coloniale et post-coloniale de l'espace antillais qui avait présidé jusqu'alors. Le développement de nouvelles approches plus maritimes dans une perspective archipélique associées à un renouvellement des problématiques ainsi qu'à une diversification des méthodes d'analyse, laisse entrevoir un avenir des plus prometteurs. Cela devrait nous permettre de tirer le meilleur parti possible du merveilleux laboratoire naturel que constitue l'archipel antillais. On peut ainsi espérer voir intervenir de plus en plus souvent les archéologues antillanistes dans des débats théoriques sortant largement du cadre étroit de la Caraïbe.